
Marqueurs discursifs et leur enseignement en FLE au Japon

Yuji Kawaguchi, Takamasa Seimiya



東京外国語大学
Tokyo University of Foreign Studies



2025/5/24 l'Université d'Osaka

Plan

1. Marqueurs discursifs (DMs)
2. Étude de cas
bon DM chez les locuteurs natifs et les apprenants
3. Implications pour le FLE

Conclusion

1. Marqueurs discursifs (DMs)

Domaine de recherches récent

Les premières recherches sur les marqueurs discursifs (ci-après DM) remontent à Halliday & Hasan (1976), Schiffrin (1987), et Schourup & Waida (1988). Toutes ces études portaient sur l'anglais. C'est à partir des années 90, les DM ont commencé à être étudiés dans diverses langues.

En ce qui concerne les recherches sur les DM, il existe une variété de termes tels que *discourse connectives*, *discourse particles*, *pragmatic markers*, *hesitation markers*, *conversational greasers*, et il n'y a pas de consensus parmi les chercheurs sur leurs définitions.

Difficulté d'identifier les DMs

The main difficulty lies in the fact that the category of markers is fairly clearly a functional-pragmatic, and not a formal, morphosyntactic one. (cf. Lamiroy & Swiggers 1991: 123)

En analyse du discours, on reconnaît généralement l'absence de consensus sur les frontières, voire sur l'existence même [...] d'une catégorie homogène qui rassemblerait de manière exhaustive et inclusive les éléments pragmatiques définis comme étant des «marqueurs discursifs». (C. T. Bolly, L. Crible, L. Degand et D. Uygur-Distexhe 2015: 4)

Caractéristiques des DMs selon Schourup (1999)

Connectivité : Les DMs indiquent une connexion avec le discours précédent.

Initialité : Dans leur prototype, les DMs apparaissent en tête de discours.

Multi-catégorialité : Les DMs sont des éléments qui ne peuvent pas être expliqués par les catégories grammaticales traditionnelles.

Optionnalité : Les DMs sont des éléments syntaxiquement facultatifs.

Association faible : Les DMs entretiennent des relations syntaxiques faibles.

Oralité : Les DMs apparaissent généralement dans la langue parlée.

2. Étude de cas:
bon DM chez les locuteurs natifs
et les apprenants

Corpus

	Locuteurs natifs	Apprenants
Corpus	Spoken French Corpus (Aix)	IPFC-J
Niveau	natif	CEFR B2
Tâche	conversation libre	conversation libre
Tokens	48,743	51,807

Occurrences de *bon* DM et *bon* non-DM

	Corpus des locuteurs natifs	Corpus des apprenants
<i>bon</i> DM	235 (73%)	210 (63%)
<i>bon</i> non-DM	88 (27%)	122 (37%)
total	323 (100%)	332 (100%)

Fréquence normalisée pour 100 000 mots

Cluster de DM

Exemple de natifs

MW27 – Elle aurait peut être apprendre un peu l’amie. Je (ne) sais pas, moi.

CD28 – Mais bon, on ne comprend pas tout en japonais alors. Du coup elle peut.

03MWCD100202.txt

Exemple d'apprenants

SH1 - mh mh

SM1 - et c'était avec # vraiment tous les # touristiques et comme euh très connus pour les Japonais donc c'est pas euh c'est pas vraiment euh supr- surprenant mais bon ce que j'ai trouvé c'est que j- je l'ai trouvé un peu bizarre que euh je peux parler je peux parler en japonais

jpto1sm1sh11l.txt

Cluster de DM chez les natifs et les apprenants

	locuteurs natifs	apprenants
1-gram : bon	147	113
2-gram : mais bon, etc.	284	285
3-gram : alors enfin bon, etc.	23	25

Fréquence normalisée pour 100 000 mots

- le marqueur discursif *bon* est employé plus de deux fois plus fréquemment en cluster que *bon* isolé.
- Les résultats du test du chi carré appliqué au tableau ci-dessus indiquent que la valeur p dépasse le seuil de signification usuel de 5 % ($\chi^2(2) = 3,44$; $p = 0,179$), ce qui signifie qu'il n'y a pas de relation statistiquement significative entre le type de n-gram (1-gram, 2-gram, 3-gram) et le profil des locuteurs (natifs, apprenants). Autrement dit, on peut dire qu'il n'y a pas de différence significative dans la fréquence d'emploi de *bon* entre les locuteurs natifs et les apprenants.

Position de *bon* et clusters de DMs chez les natifs

Locuteurs natifs	Début d'énoncé	Milieu d'énoncé	Fin d'énoncé
1-gram : bon	75	68	4
2-gram : mais bon, etc.	93	168	23
3-gram : alors enfin bon, etc.	19	0	4

Fréquence normalisée
pour 100 000 mots

L'analyse du tableau à l'aide du test du chi carré révèle une valeur p extrêmement faible, ce qui permet de conclure à une corrélation statistiquement significative entre le type de n -gram (1-gram à 3-gram) et la position dans l'énoncé (début, milieu, fin).

Une analyse des résidus standardisés apporte des précisions supplémentaires :

- le 2-gram a tendance à être préféré en position médiane
- le 3-gram est fortement associé à la position initiale
- le 1-gram apparaît relativement peu nombreux en début d'énoncé

Position de *bon* et clusters de DMs chez les apprenants

Apprenants	Début d'énoncé	Milieu d'énoncé	Fin d'énoncé
1-gram : bon	29	84	0
2-gram : mais bon, etc.	195	82	8
3-gram : alors enfin bon, etc.	8	12	4

Fréquence normalisée
pour 100 000 mots

L'analyse du tableau indique une corrélation hautement significative entre le type de n -gram (1-gram à 3-gram) et la position dans l'énoncé (début, milieu, fin) ($\chi^2(4) = 88,61, p < 2.59 \times 10^{-18}$).

Une analyse complémentaire des résidus standardisés met en évidence les tendances suivantes :

- Le 2-gram est significativement préféré en début d'énoncé
- Le 1-gram apparaît rarement en début d'énoncé et n'est jamais observé en fin d'énoncé

Comparaison des résultats

- Un point commun entre les deux groupes est leur tendance à ne pas utiliser le 1-gram en début d'énoncé. Cela suggère que le début d'énoncé n'est pas favorable à l'emploi isolé de *bon*.
- Ni les locuteurs natifs ni les apprenants n'emploient fréquemment le *bon* isolé en fin d'énoncé.
- On observe une différence marquée dans l'usage du 2-gram : les locuteurs natifs l'utilisent principalement en milieu d'énoncé, tandis que les apprenants l'emploient plutôt en début d'énoncé.

3. Implications pour le FLE

Différent comportement marqué

- Aucune différence comportementale entre les locuteurs natifs et les apprenants quant à l'emploi de *bon* en début ou en fin d'énoncé.
- Pourquoi les apprenants emploient-ils davantage le 2-gram en début d'énoncé ?

locuteurs natifs	Début d'énoncé	Milieu d'énoncé	Fin d'énoncé	Occ. (%)
bon	39	35	2	76 (32%)
mais bon	18	39	10	67 (29%)
et bon	4	14	2	20 (9%)
parce que bon	4	16	0	20 (9%)
ah bon	8	2	0	10 (4%)
enfin bon	8	0	0	8 (3.4%)

apprenants	Début d'énoncé	Milieu d'énoncé	Fin d'énoncé	Occ. (%)
ah bon	87	12	0	99 (47%)
bon	14	41	0	55 (26%)
euh bon	0	8	2	10 (4.8%)
mais bon	2	6	2	10 (4.8%)
enfin bon	4	2	0	6 (2.9%)

Il s'agit en réalité du 2-gram **"ah bon" en début d'énoncé** chez les apprenants.

Bon DM et sa position dans six manuels japonais de FLE

	Niveau	<i>n</i> -gram	Fréquence	Position
Manuel 1	Débutant	Ah bon !	1	Début d'énoncé
		Bon,	1	Milieu d'énoncé
Manuel 2	Débutant	Bon.	1	Début d'énoncé
		Ah bon ?	1	Début d'énoncé
Manuel 3	Débutant	Ah bon ?	1	Début d'énoncé
		Ah bon...	1	Début d'énoncé
		Ah, bon ?	1	Début d'énoncé
		Ah bon !	1	Début d'énoncé
Manuel 4	Débutant	Ah bon.	1	Début d'énoncé
Manuel 5	Débutant	Ah bon.	2	Début d'énoncé
		Ah bon !	1	Début d'énoncé
Manuel 6	Débutant	Bon,	1	Milieu d'énoncé

- La fréquence élevée de l'expression *ah bon* dans les manuels de français au Japon pourrait expliquer l'usage important des 2-grammes chez les apprenants.

- Les apprenants sont susceptibles d'être influencés par les expressions rencontrées dans les supports pédagogiques.

Implication pour le FLE :

Les dialogues présentés dans les manuels devraient refléter autant que possible l'usage réel de la langue.

Conclusion

Caractéristiques du *bon* DM

- Le *bon* DM est généralement utilisé dans la parole spontanée.
- Le *bon* DM est souvent employé non pas isolément, mais sous forme de cluster de DM.
- Il est difficile pour les apprenants d'utiliser *bon* seul en début d'énoncé.
- Les apprenants ont tendance à reproduire les DM rencontrés dans les manuels tels quels.

Implications pour le FLE

- Il est nécessaire d'inclure dans les supports pédagogiques des dialogues aussi proches que possible de la conversation naturelle.

Références

Bolly Catherine (2012) "Du verbe de perception visuelle au marqueur parenthétique 'tu vois': Grammaticalisation et changement linguistique", *Journal of French Language Studies* 22/2, 143-164.

Debaisieux Jeanne-Marie (2023) "Les marqueurs discursifs : une catégorie ou un emploi ?", *Atelier international: Recherches linguistiques sur le français parlé avec Jeanne-Marie Debaisieux*, 2023/3/21, Hongo Satellite.

Dostie Gaétane (2004) *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs* Analyse sémantique et traitement lexicographique, De Boeck.Duculot, 2004.

Halliday M.A.K. & Ruqaiya Hasan (1976) *Cohesion in English*, Routledge, London.

Hansen Maj-Britt Mosegaard (1998) *The Function of Discourse Particles A Study with Special Reference to Spoken Standard French*, John Benjamins, Philadelphia.

Hansen Maj-Britt Mosegaard (2024) *Manual of Discourse Markers in Romance*, John Benjamins.

Kawaguchi Yuji (2025) "Problèmes de l'analyse des marqueurs discursifs" (en japonais) , Workshop Problèmes de l'étude de la linguistique de corpus, Seinan Gakuin University, 2025/2/10. <https://www.tufs.ac.jp/ts/personal/ykawa/assets/images/kaken2020-2023/20250210DM.pdf>

Lamiroy Béatrice, Pierre Swiggers (1991) "Imperatives as discourse signals", S. Fleischman and L.R. Waugh (eds) *Discourse-Pragmatics and the Verb: The Evidence from Romance*, Routledge, pp.121-146.

Schiffrin Deborah (1987) *Discourse markers*, Cambridge University Press, Cambridge.

Schourup Laurence (1999) "Tutorial Overview: Discourse Markers", *Lingua* 107, 227-265.

Seimiya Takamasa, Kawaguchi Yuji (à paraître) "Réflexion sur le marqueur discursif *bon* dans la conversation libre des apprenants japonais (en japonais)", *Romansugo Kenkyu* 54, Japanese Association of Romance Linguistics.

Merci !

Cette recherche a été financée par les subventions de JSPS, n°24K00093 et n°20H01279.

Je tiens à exprimer ma gratitude à mon collaborateur, Takamasa Seimiya, pour sa contribution à la compilation des données.